



الجمهورية التونسية
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
جامعة صفاقس
كلية الآداب و العلوم الإنسانية بصفاقس



République Tunisienne
Ministère de l'enseignement supérieur
et de la recherche scientifique
Université de Sfax
Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax



بحوث جامعيّة

RECHERCHES UNIVERSITAIRES
ACADEMIC RESEARCH

مجلة في الآداب و العلوم الإنسانية

العدد 14 - 15
جويلية 2020



صفاقس - تونس 2020

بحوث جامعيّة

بحوث جامعيّة

RECHERCHES UNIVERSITAIRES
ACADEMIC RESEARCH

Revue de littérature et sciences humaines

N° 14 - 15
Juillet 2020

I.S.S.N: 1737-1007



1737 1001



صفاقس - تونس 2020



صفاقس - تونس 2020

بحوث جامعيّة

RECHERCHES UNIVERSITAIRES

ACADEMIC RESEARCH

République Tunisienne

Université de Sfax

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax

بحوث جامعية

RECHERCHES UNIVERSITAIRES
ACADEMIC RESEARCH

N° 14-15 (Juillet 2020)

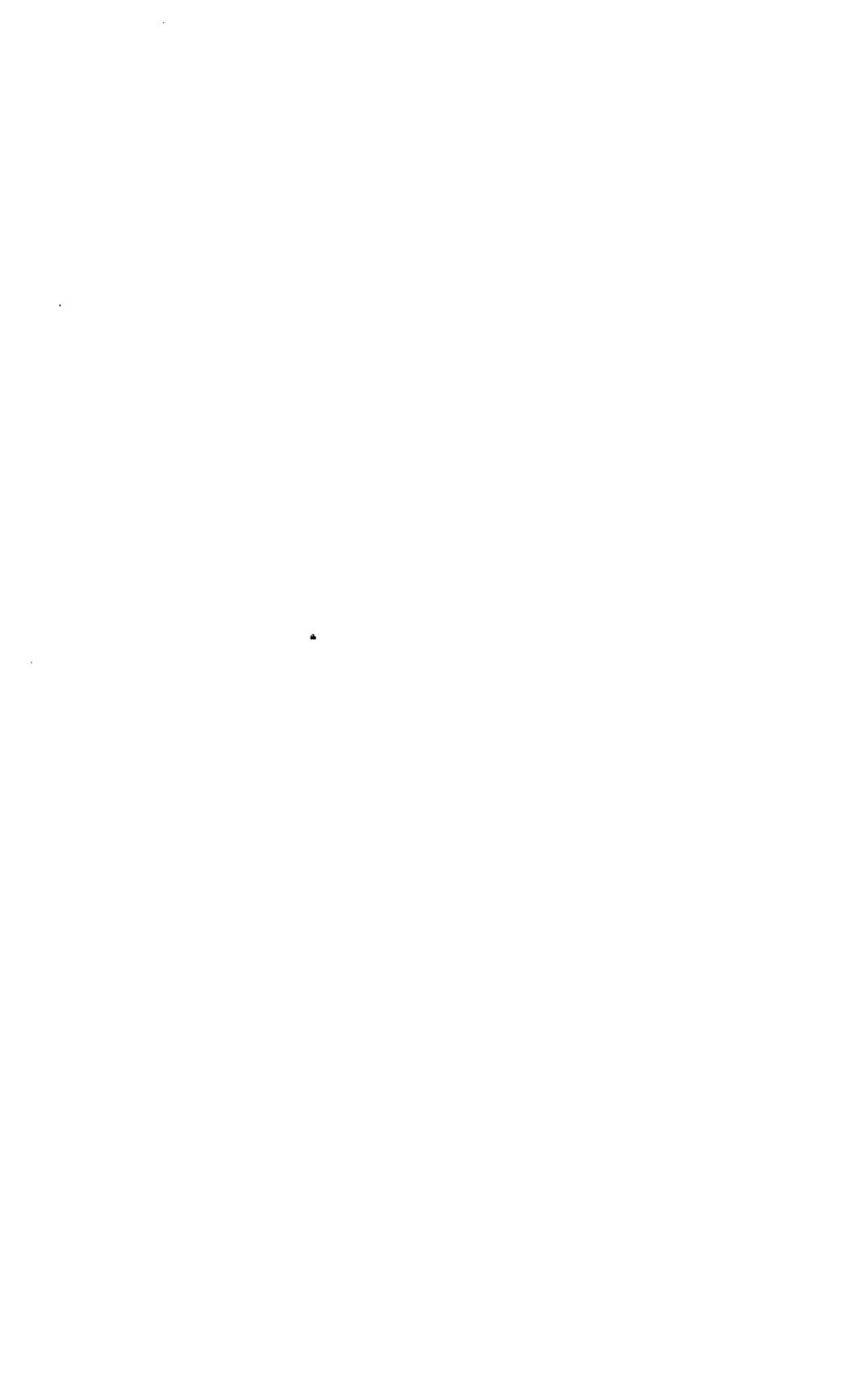


Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax
Route de l'aéroport- Km 4.5 - BP 1168 – Sfax 3000
Tél : (+216) 74 67 05 57 / (+216) 74 67 05 58
Fax : (+216) 74 67 05 40
www.flshs.rnu.tn

Librairie Alaeddine d'édition et de distribution

Sfax - Tunisie
(+216) 52.611.668
librairiealeaddine@yahoo.fr

I.S.S.N.1007-1737



LE COMIQUE, LE SORDIDE ET L'EROTIQUE DANS LA FICTION D'ERSKINE CALDWELL

Ayadi Abdelmajid

Maître assistant d'Anglais

Fondateur du département d'Anglais à la F.L.S.H. SFAX.

Co-fondateur de la F.L.S.H SFAX (1987)

إلى السيد توفيق بكّار، مبدعا

إلى السيد محمد الحبو، ناقدًا

Le comique est provoqué par les rapports saugrenus, bicornus voire scabreux qu'entretiennent les personnages entre eux et par l'esprit paillard et égrillard qui les anime. L'atmosphère dans laquelle ils baignent entretient le farcesque, la gaillardise et le burlesque. La bonhomie et la jovialité dont ils jouissent, malgré leur misère, les rapprochent de nous, les rendent plus humains, moins «monstrueux». Le rire agit ici comme un élément moteur, un facteur de cohésion dans un «noman's land» où tout semble s'effriter, se désagréger, où seules la grivoiserie et la truculence ont le dessus.

Un monde à la dérive (adrift); mais aussi un monde où le moindre lopin de terre aride est une planche de salut, une raison de vivre. Un monde figé donc où les personnages évoluent à l'aveuglette, n'obéissant qu'à leurs instincts, qu'à leurs cinq sens. Monde minéral peuplé de pantins désarticulés. Monde animal composé de « monstres humains ». UN monde de désolation, de désœuvrement et de décrépitude. Un monde disloqué où le rire devient une raison de vivre, un exorcisme chassant le spectre de la dégénérescence et du

dépérissement ; un monde où la verve et la verdure sont les meilleurs moyens de survivre à un monde hostile (un rire rédempteur : cf. la religion dans la fiction caldwellienne). Un monde de perdants (losers).

Mais le rire ne dé-voile t-il pas un quotidien lourd à assumer par des personnages rongés du dedans et violents, insatisfaits et frustes? N'occulte- t-il pas une vie frustrée et misérable, abjecte et obscène? N'éloigne- t-il pas la sordidité d'une vie abandonnée par Dieu? Comment et pourquoi l'ignominieux et l'abominable, l'ignoble et l'exécrable déclenchent-ils le rire? Dans quelle mesure, le dénuement, provoque-t-il l'hilarité?

Les rapports troubles et glauques régissant la famille Caldwellienne portent à croire que les liens du sang (kinship) sont particulièrement ambigus, lâches (broken loose). Or quel est le statut de la femme dans ce milieu mâle? Quelle est sa fonction?

Point focal ou point de chute? Déesse FEMINA ou femme fatale? Eve ou mante religieuse? Les scènes érotiques semblent nous faire croire que la femme est à la fois vice et vertu, pitié et damnation, expiation et pénitence.

Ces personnages loufoques et délurés, dépravés et lubriques, polissons et lascifs, ayant pour seule arme le rire et pour unique refuge la femme tantôt adulée, tantôt méprisée, mais jamais exclue, ces personnages démunis, délaissés par la grâce divine, voués à l'échec, mais en chair et en os, ne seraient-ils pas grotesques? Ne seraient-ils pas l'incarnation de l'homoeroticus en quête d'une plénitude et d'une harmonie plus que jamais difficiles à atteindre?

Le rire ne serait-il donc pas pour le héros caldwellien un signe de révolte contre un état de disgrâce? La sordidité ne symboliserait-elle pas une descente aux enfers, un voyage au bout de la nuit, une expurgation de tous les maux subis par l'homme du Sud (Southerner)? L'érotisme n'éclairerait-il pas les voies du seigneur?

Personnages ruinés, dégénérés, pourris de vice, mais aussi rabelaisiens.

1. TERRA CALDWELLIANA: THEATRUM, DECORUM

La majeure partie de la fiction caldwélienne a pour théâtre le sud profond de l'après-crise économique de 1929. C'est une littérature du terroir (native tang/soil → enclosed society → matrix → enclosure).

Les acteurs qui hantent et peuplent ce noman's land, cette terre vaine (waste land), oubliée de Dieu (Godforsaken land) ne sont autres que les petits blancs (poor whites). L'accent sera mis sur le bestiaire et le féminaire qui donnent au texte caldwélien une atmosphère insolite.

Un monde clos et hermétique? figé? Tellurique? C'est le règne du minéral. Caldwell va-t'il - procéder à une coupe géologique d'un monde stratifié?

Tout n'y est que désolation, privation, frustration, sous un soleil implacable. Un temps inexorable, puritain? (un Dieu impénitent → l'œil de Caïn?). En tous cas un lieu où le Christ ne s'est pas arrêté (cf. Le Christ s'est arrêté à Eboli de Carlo Levi et L'Epervier de Maheux de Jean Carrière. Est-ce le purgatoire pour cet «hominare»

Dans ce vase clos, il y a des fissures, des brèches, une césure. En effet, dans la plupart des romans de Caldwell, l'austérité est de rigueur. En revanche, une atmosphère. bon enfant, une allégresse juvénile rendent cette pesanteur plus légère. Les personnages caldwéliens sont capables de nous faire rire. Prométhée est exclu. Farniente et désœuvrement secrètent l'hilarité.

2. ARS COMICA. HOMO-COMICUS.

Rire défensif? Libérateur? Négation et refus d'un quotidien, d'un vécu âpre? Bachique? Festif? Existentiel donc?

ANIMUS → ANIMA → ANIMALIA. Prédominance des instincts:

ANIMALIA SEXUALIS → Rire désopilant. Intrusion du Burlesque (Buster Keaton) et du Tragique (Charles Chaplin). Personnages échappés des cartoons et des comic-strips des années 30 et 40? Personnages pathétiques?

3. ARS EROTICA. HOMO-EROTICUS.

La boulimie sexuelle est expliquée et justifiée par l'anorexie encore que celle-ci suppose la préexistence d'une nourriture abondante. (Le convexe/le concave: personnages rabelaisiens).

ABOULIE → BOULIMIE/ANOREXIE <—> Orgie sexuelle.

Hymne à DIONYSOS et à EROS. Est-ce une éthique ou une esthétique? Plutôt une vision sociale? Une esthétique de la vie?

EROS Comique parce que mécanique?

Eros Pastoral? idyllique? Epidermique? Allusif?

DIONYSOS déchaîné <—> PROMETHEE enchaîné. L'Empire des Sens.

Psychopathologia sexualis.

4. ARS AESTHETICA. HOMO AESTHETICUS.

Eros attirant, repoussant?

Eros rabaissant? réhabilitant?

Eros revalorisant? dégradant?

Eros fruste, frustré?

Rire débridé et sexe à ras-de terre?

Le Comique, l'Érotique et le Sordide font-ils bon ménage? (voir du côté du grotesque).

5. ARS POETICA. HOMO SCRIBENS

C'est une écriture à fleur de texte, légère, aérienne? Peu ou pas de description. Pas d'intervention de l'auteur. Celui-ci ébauche, esquisse, donne vie et laisse agir. Laisse parler. Prédominance du dialogue. Style dépouillé, sans emphase, absence de focalisation. Style inhibé, contraint. Ne refléterait-il pas un mode de vie? Cette contrainte, ne dénoterait-elle pas la lourdeur, la pesanteur du quotidien des pauvres blancs?

L'importance du dialogue ne refléterait-elle pas le besoin, le désir de communiquer? Le dialogue ne serait-il pas une thérapeutique pour ces personnages tendus à craquer? Mots et sexe ne seraient-ils pas des signes de sur-vie? Pourquoi ce style érectile? Pourquoi un style rebelle à toute fixation, à toute réification? Style volatile à hauteur d'homme. Pourquoi n'est-t-il pas sinueux? Pourquoi ne fleurit-il pas l'humus et le terreau? Ne témoignerait-il pas d'une absence de sillons (ici, dans le sens de terre fertile)? Style aride? (aridité de l'environnement hostile). Style dénudé, phallique style contenu (privation).

Oralité compensatoire, sexualité vitale. C'est l'étreinte du culinaire et du sexuel. C'est le ballet de la fixation et du transfert. Eros et Dionysos s'en donnent à cœur-joie. Sexualité rituelle, liturgique, incantatoire. C'est la répétition générale. Dans un paysage écorché vif, ingrat et immuable.

L'écriture de Caldwell ne frémit pas. Absence de bruissement. Elle ne foisonne pas (cf.' D.H. Lawrence) [un tel dénuement favoriserait-il un style lyrique, poétique?]. Son style ne se caractérise pas par sa viscosité, son adhérence. De tels personnages violents dont on sent les coutures prêtes à craquer, des personnages pétrifiés de désir galvanisés, utilisant un parler et un dialecte locaux (pittoresques), seraient-ils à même de se pâmer devant un milieu inhospitalier?

Le style de Caldwell ne respire pas la nature, pour la simple raison que celle-ci n'inspire pas. Caldwell ne s'attarde pas à décrire, sa plume s'y déroberait. Au contraire, il inscrit, il projette ses personnages qui se meuvent et déambulent comme des ombres chinoises, la langue pendante et pendue, le regard lubrique et égrillard, l'œil allumé et le sexe en émoi.

Les créatures jacassent et piaillent dans un patois original (originel) et chaleureux qui les rend plus sympathiques, qui en fait nos semblables, bref, qui les humanise, ils bourdonnent de vie.

Caldwell n'est pas un portraitiste à la Bruyère, ni un peintre à la Rubens, ni un sculpteur à la Rodin, ni un cinéaste à la Fellini. Il ne s'empêtre pas dans le gras, il ne s'enlise pas dans les rondeurs, il ne s'enfonce pas dans le moelleux, il ne sombre pas dans l'onctueux. Les

volutés et les spirales ne sont pas son violon d'Ingres.

Bien au contraire. Il affectionne les lignes, les traits, les coups de crayon, les pointillés, le poinçon. Il raffole des surfaces anguleuses. Les cercles ne sont pas son fort, c'est un adepte du prismatique, du réfractaire. C'est un fervent du stylet. Il coupe. Il cisaille, Personnages étirés? Laminés? Il taille dans cette bonne vieille glaise géorgienne qui lui est très chère.

Caldwell décharne, mais il ne désosse pas. Il sauvegarde la charpente. C'est un caricaturiste. Il nous livre ses pantins (ses pantomimes) à nu. Saignés à blanc. Décharnés? Exsangues, probablement Désubstantialisés, certes; loquaces et volubiles, à coup sûr. La langue est le prolongement du sexe.

Cherchez du côté de Modigliani, de Picasso, de Bunuel, de Goya; mais aussi du côté de Daumien, Toulouse-Lautrec et de Pagnol. Caldwell n'affine pas, ne peaufine pas. Il affûte. On croirait entendre le crissement de sa plume sur le papier qu'il s'amuse, qu'il joue (Homo-Ludens) à voir s'animer sous ses yeux et qu'il se plaît à sentir se rebiffer, se tordre, s'effiloche et s'aplanir pour mieux s'offrir et s'abandonner au doigté du magicien. Surface lisse du texte. Sans boursoufflures, sans enflures, sans excroissances ni appendices. Absence de Masques. Transparence. Miroir Tendu. L'animal est tapi en nous. Lever de rideau. L'Homo-Ludus Caldwellianus entre en scène. La Terra Georgiana couverte d'une fine pellicule de poussière rouge nous livre (lève le voile? dé-voile?) ses secrets.

Caldwell ne fait pas dans la dentelle. Il n'enjolive pas ; point d'oripeaux. Ni dorures, ni fioritures. Les «Monstres» sont lâchés. Caldwell jubile: un sourire narquois flottant sur les lèvres, l'air goguenard et penaud, pince-sans-rire (je l'entendrais ricaner), il semble s'excuser de ne pas pouvoir nous épargner (nous empêcher?) de nous regarder dans le miroir que nous tendent ses personnages «grotesques». N'est-il pas leur complice? Regardez-le les couvrir du regard, se pencher sur eux avec amour et tendresse mais sans commisération ni condescendance. Ni Faust, ni Mabuse? L'Art d'être conteur? (cf. fabliaux ou contes à rire du Moyen Age).

6. ARS VIVENDI. HOMO Ludus-CALDWELLIANUS

ERSKINE Caldwell? ce «P'tit gars de Géorgie» ! Originaire du sud profond des Etats-Unis est un pur produit du terroir géorgien. Il ne verse pas dans l'esthétisme, il est à des lieux du sud aristocratique de William Faulkner sur lequel veille un Dieu impénitent mais qui sait être rédempteur quoique parcimonieusement. Un Dieu transcendant et vengeur, un Dieu dont les personnages de la Yoknapatawpha gardent les traces du courroux et de la vindicte dans la chair; personnages qui souffrent le martyr.

Caldwell, quant à lui, veille au grain. Ses personnages sont éloignés de l'œil du cyclone. Ils sont tellement dépourvus des besoins les plus élémentaires qu'il ne veut pas les éprouver outre mesure avec le problème de l'âme. Il tient à ce qu'ils gardent leur dimension humaine, grâce au rire (salutaire) et au sexe (réparateur). «Des hommes dans des corps d'animaux»? Assurément; mais des êtres humains d'abord qui se cramponnent à la vie, qui s'agrippent au radeau de la Méduse? Est-ce l'anti-chambre du purgatoire? Héros dionysiaques.

La religion ne les éloignerait-elle pas de leur destin tragique? N'occulterait-elle pas un quotidien lourd à assumer? Les pasteurs qui écumant les paysages du Sud profond, sont-ils eux-mêmes à l'abri du besoin? Ne sont-ils pas mûs par les mêmes instincts que les pauvres blancs (anticléricalisme)? Ils ne sont pas moins des êtres humains qu'une galerie de portraits qui se succèdent, se débattent, s'ébattent à corps et à cri dans ce sud sur lequel Caldwell jette un regard sans aménité, un sud qu'il présente d'une manière incisive. Au scalpel. Au vitriol. Cri de protestation; dénonciation véhémence. N'est-il pas un enfant du pays?

Un lieu ou «le Christ ne s'est pas arrêté», (sans fatum); mais un lieu où l'homme reste l'unique source, ressource et ressourcement.

La fiction de Caldwell: «La Comédie humaine» de la littérature Nord-américaine? portée cosmique de l'œuvre d'Erskine Caldwell?

Homo-Comicus —> Homo-Eroticus > Homo-Ludus —>

Homo-Aestheticus = Homo-Caldwellianus = Homo-Universalis

Dimension universelle de la fiction d'Erskine Caldwell